

administrateurs éphémères de sa puissance propre, comme les lieutenans de son autorité souveraine; & vous verrez, Maîtres des nations, vous à qui le Ciel a confié le dépôt sacré de l'ordre & de la tranquillité publiques, vous verrez les fruits amers d'une tolérance devenue pour vous une prévarication capitale, & pour vos peuples la source des calamités les plus défolantes. Peut-être flattés des démonstrations d'attachement & d'amour que vous recueillez dans vos provinces, regardez-vous comme des chimères les effets de l'insolence philosophique. *Vous êtes aimés*, dites-vous, *l'affection de vos sujets vous sert de garde & de rempart*. Je le veux. Mais après leur avoir fait tout le bien possible, ne peut-il pas vous venir à l'esprit de mettre *un sol d'impôt sur le thé*, le fard, la poudre rousse, ou quelque matiere d'égale nécessité? Dès-lors vous n'êtes qu'un oppresseur, qu'un tyran (a). Les gens d'un grand sens qui ne voudront pas paier ce *sol*, porteront par-tout le fer & le feu, vous conduiront à *Tiburn* comme le plus obscur des malfaiteurs, & leurs images seront placées dans le temple. . . . Ignorez-vous ce que c'est que les mouvemens populaires,

(a) C'est le nom que l'honnête historien politique donne au Roi d'Angleterre régnant, en applaudissant à cette inscription mise au bas du portrait d'un vieillard empirique: *Il arracha la foudre au Ciel, & le sceptre aux tyrans.* — Réflexions sur cette épigraphe insensée, 1. Oct. 1777. p. 232. — 15. Juillet 1777, p. 462. — 15. Juin 1778, p. 312.